

Explication de quelques termes de civilisation grecs à la lumière de données hittites

Par A. J. VAN WINDEKENS †

I. ἄρσιχος "panier d'osier"

La forme attique ἄρσιχος (s'observe e. a. chez Aristophane) représente un plus ancien ἄρσιχος attesté comme tel sur le Marbre de Paros et dans une inscription d'Amorgos: le même traitement -ρσ- > -ρρ- se trouve dans la glose hésychienne ἄρσιχος· κόφινος ἢ ἀγγεῖον λύγινον. Il est donc tout à fait naturel que les chercheurs ont pris la forme ἄρσιχος comme point de départ de leurs tentatives d'explication.

Mais jusqu'ici ces tentatives n'ont pas abouti à une solution acceptable: Frisk (1954 ss.: 152) signale un "Unerklärt" très catégorique, et Chantraine (1968: 115), tout en suggérant assez timidement un thème ἄρσι- tiré de αἴρω "lever, soulever", incline à y voir un emprunt, mais sans renvoyer aux hypothèses concrètes (voir aussi Chantraine 1933: 402 où il tient compte d'une origine "méditerranéenne") de Georgiev (1941: 79) et de Carnoy (1955: 10 s.) qui partent du pélasgique. Il faut y ajouter celle de Furnée (1972: 348, avec note 44, et 385) qui préfère une provenance pré grecque non-indo-européenne, explication qui comme toutes les autres qui ont été avancées soit à la lumière du grec proprement dit soit à la lumière du pélasgique préhellénique, ne peut tirer de son isolement le terme employé pour désigner l'objet d'usage qu'était ἄρσιχος > ἄρριχος.

A mon avis c'est le hittite qui apporte la solution pour le problème de son origine. En effet cette langue de l'Asie Mineure possède le mot *ḫarši-* "Vorratsgefäß, Pithos", lui-même coïncidant avec hitt. *ḫarši-* "umfangreich, dick" (cf. Tischler 1977: 186 s., qui pour "Vorratsgefäß" pose un "dickes, bauchiges Gefäß"; voir aussi Tischler 1982: 18). Il est évident, je pense, que la ressemblance de gr. ἄρσι(χος) avec hitt. *ḫarši-* ne peut être fortuite, de sorte qu'il est impossible de séparer les deux mots dont le sens général et premier aura été celui de "récipient". Comme rien ne semble plaider en faveur d'une parenté remontant à l'indo-européen, on tiendra gr. ἄρσι(χος) pour un emprunt à hitt. *ḫarši-* "Vorratsgefäß, Pithos". Ce terme emprunté paraît avoir été conservé dans la langue populaire.

En grec **ἄρσι-* < hitt. *harši-* a été muni du suffixe *-χος* qui, d'ailleurs, figure aussi dans le synonyme *σύριχος* "panier": il n'est peut-être pas exclu que dans le cas de *ἄρσιχος* on doive compter avec une influence de *σύριχος*.

Hiersche (1964: 222 ss.) qui s'occupe du rapport *σχ|σκ* dans une série de mots grecs, cite *ἀρίσκος· κόφινος* (Hésych.) et même *ρίσκος* "coffre" à côté de *ἄρσιχος*. Je crois que hitt. *harši-*, qu'il faut donc voir dans gr. *ἄρσι(χος)*, défend de grouper ce dernier avec *ἀρίσκος* et *ρίσκος*. Tout au plus pourrait on peut-être expliquer *ἀρίσκος* à partir d'un **ἀρσίσκος* (donc **ἄρσι-* pourvu de *-σκος*) dans lequel il y aurait eu une dissimilation *σ-σκ* > *-σκ*. Mais cette hypothèse me paraît peu probable.

II. ἴλη "troupe"

Ce terme qui en dorien revêt la forme ἴλᾱ et qui désigne en particulier une division de la jeunesse à Sparte et aussi un détachement de cavalerie (comme lat. *turma*), ne s'observe pas seulement en grec classique et tardif, mais aussi chez Homère, Hésiode et Hérodote sous la forme du dérivé adverbial ἰλαδόν "en troupe". Frisk (1954 ss.: 722) en renvoyant à ἴλλαι· τάξεις, συστροφαί (Hésych.) arrive à ἴλλω "rassembler, serrer, presser" < **Fí-Fλ-ω* (voir *εἰλέω*, m.s.), mais il ajoute prudemment "Wenn damit identisch, zeigt ἴλη eine unerklärte Vereinfachung der Geminata mit Ersatzdehnung". Pour Chantraine (1970: 462 s.) l'appartenance de ἴλη à *εἰλέω* "rassembler, etc." est évidente, bien qu'il considère (p.319) la forme hésychienne ἴλλαι, qui est aussi expliquée par *δεσμοί, ἀγέλαι*, comme désignant des "liens" (se rattachant donc à *εἰλέω* "faire tourner, rouler, lier") et contaminée par ἴλη "troupe". Sur ce dernier Chantraine écrit simplement "Si l'iotas long n'est pas un fait d'itacisme, il faut poser **Feλ-nā* avec fermeture de l'*ε* initial en *ι* comme dans *πίλναμαι*" (d'après Solmsen): mais comme l'a déjà souligné Frisk (1954 ss.: 722), *πίλναμαι* est plutôt une formation analogique.

Tout cela prouve que l'appartenance de ἴλη à gr. *εἰλέω* "rassembler, serrer, presser" est loin d'être assurée et qu'il est recommandable de chercher une autre solution pour le problème de son origine. Or l'exemple de lat. *cohors*, terme de la langue rurale signifiant "enclos, parc à bétail, basse-cour" (apparenté à lat. *hortus* "enclos, propriété close de murs", gr. *χόρτος* "enceinte de cour, de bergerie", etc.

< i.-e. **gher-* “entourer”), mais spécialisé dans la langue militaire dans le sens de “division du camp”, “troupes cantonnées dans cette division”, “subdivision de la légion”, m’invite à penser au vocable hittite *hila-* (**hilan-*) “Hof, Einzäunung, Viehhof”, dont il y a aussi des traces dans d’autres langues anatoliennes: cf. Tischler (1978: 241 ss.).

Le précité hittitologue, en renvoyant à d’autres chercheurs et aussi en insistant sur le caractère improbable des interprétations proposées à l’aide de l’indo-européen, a sans doute raison de tenir hitt. *hila-* pour un mot emprunté à quelque substrat. Dès lors gr. *ἄλη* proviendra ou bien du même substrat ou bien du hittite. Comme dans hitt. *hila-* il n’y a pas la notion de “troupe” et en particulier celle de “division militaire”, il faut admettre que c’est seulement en grec que le mot en question a acquis ce sens.

III. *κοίτις, -ίδος* “boîte, corbeille”

A première vue le sens de ce mot (Mén., J.), dont il y a le doublet *κοτίδιον* (tardif), diffère sensiblement de celui des autres termes appartenant à la même famille, je veux dire e. a. de *κοῖτος* “couche, lit, sommeil” (déjà chez Homère), *κοίτη* “fait d’être couché, couche, lit (conjugal), nid” (à partir d’Homère), *κοιτών* “chambre à coucher” (Aristophane, aussi tardif), etc. qui se rattachent évidemment tous à la racine de *κειμαι* “être couché, être placé, se trouver” < i.-e. **kei-*. Cependant le précité *κοίτη* rend compte du sens de “boîte, corbeille” de *κοίτις*, puisque à côté de “fait d’être couché, couche, etc.” il signifie également “caisse, boîte”: “boîte, corbeille” repose donc sur “couche, endroit où quelque objet se trouve (couché)”.

Si d’une part pour *κοίτις* la notion de “boîte, corbeille” s’explique donc sans difficulté aucune à l’intérieur du grec, jusqu’ici, pour autant que je sache, elle n’a été signalée dans aucun autre représentant d’i.-e. **kei-* dans les autres langues indo-européennes. Et je reviens ici sur l’évolution “couche” > “boîte” dans le mot grec en question (et en même temps évidemment aussi dans *κοίτη*), précisément parce que je pense avoir trouvé en hittite un dérivé de la dite racine qui a exactement la même signification et qui, de plus, offre une structure morphologique primaire correspondant à celle de *κοίτις*.

Il s’agit de hitt. *kizzul-* qui désigne un *réceptacle* et dans lequel on découvre le suffixe hitt. *-ul-*: celui-ci caractérise des “(z. T. konkreitsierte) Abstrakta zu verbalen und nominalen Grundwörtern” (cf.

Kronasser 1962 ss.: 325 s., où *kizzul-* manque; voir aussi Tischler 1980: 598). En face du verbe hitt. *ki-* “être couché, être placé” (cf. 3 sg. prés. *kitta*, *kittari*) correspondant à gr. *κεῖμαι*, *kizzul-* s’explique comme un ancien **kizzi-* dont on a tiré un thème *kizz-*. Or ce **kizzi-* se superpose nettement à gr. *κοιτι-* dans *κοιτίς*, *-ίδος* (l’on sait en effet que gr. *-ιδ-* constitue un ancien thème en *-ι-* élargi secondairement par *-δ-*: cf. Chantraine 1933: 335 ss.), de sorte que dans ce cas le grec et le hittite autorisent à reconstruire une forme i.-e. **koi-ti-* en face de **kei-* (dans **kizzi-* la diphtongue i.-e. **oi* jouit du même traitement que i.-e. **ei* dans 3 sg. prés. *kitta* < i.-e. **keito*: sur cette dernière forme, voir Melchert 1984: 68 s.).

IV. *κύαθος* “coupe servant à puiser”

En général ce terme ionien-attique qui signifié également “petite mesure valant le sixième d’un cotyle, ventouse”, est rapproché de gr. *κύαρ* “trou, trou d’une aiguille” qui, lui, est d’origine indo-européenne (cf. av. *sūra-* “trou”, arm. *sor* “trou, caverne”, etc.). Pour la finale de *κύαθος* on renvoie e. a. à *λήκυθος* “réceptacle, fiole à anses” et à *γυργαθός* (aussi *γέργαθος*) “panier tressé, nasse” qui appartiennent au même champ sémantique: cf. Frisk (1960 ss.: 36) et Chantraine (1970: 593). Cependant Chantraine n’exclut pas la possibilité que *κύαθος* serait “un terme de substrat” (voir aussi Chantraine 1933: 367, où il parle de “vocabulaire méditerranéen”). D’ailleurs plusieurs linguistes ont fait des propositions concrètes dans la perspective d’un emprunt: Pisani (en 1939: cf. Mayrhofer 1956 ss.: 158) y a vu un élément “indo-méditerranéen” survivant aussi dans skr. *kā-bandha-*, *kāvandha-* “tonneau, barrique”; pour Van Windekens (1954: 33) et pour Carnoy (1955: 40) il s’agit d’un vocable pélasgique apparenté à gr. *γύαλον* “cavité”; Szemerényi (1971: 675) est convaincu d’être en présence d’un mot sémitique qui s’observe e. a. dans hébr. *qubba’at* signifiant “cup”; Furnée (1972: 237) par du pré grec non-indo-européen et pense e. a. à une parenté avec *κύβεθρον* “Bienenstock, Bienenkorb”.

Or à présent je suis d’avis que la source de gr. *κύαθος* doit être cherchée en hittite. En effet on y est confronté avec le mot *kikkuma-* qui est une “Bezeichnung oder Spezifizierung eines ledernen Gefäßes” (cf. Tischler 1980: 570 et 1982: 38). Et la concordance de gr. *κύα(θος)* avec hitt. (*kik*)*kuma-* est telle, je pense, qu’elle ne peut être

attribuée au pur hasard. Tandis que dans *κύαθος* la finale *-θος* provient sans doute analogiquement de quasi-synonymes tels que *λήκυθος* et *γυργαθός* (cf. déjà ci-dessus), hitt. *kikkuma-* offre manifestement un redoublement: *kik(k)-* à voyelle *i* pourrait dénoncer un ancien thème de présent marqué par ce type de redoublement (cf. p. ex. aussi hitt. *kikkis-* de *kiš-* “devenir”), mais on ne peut exclure une ancienne forme redoublée **kuk(k)uḫa-* (à voyelle *u* donc) dans laquelle il s’est produit une dissimilation *u-u > i-u* du même type que celle qui s’observe e. a. dans gr. *ιδρύω* “fonder, établir” < **ύδρύω* (cf. skr. véd. *su-drī-* “gutes Holz”: Van Windekens 1986: 104).

Gr. *κυα-* suppose donc une forme hittite **kuḫa-* sans redoublement. L’origine de celle-ci est évidemment inconnue, mais je crois que l’on ne peut exclure dans ce cas une origine indo-européenne qui par l’intermédiaire d’i.-e. **keu-* “(se) gonfler” pourrait à nouveau lancer gr. *κύαρ* dans le débat (cf. ci-dessus).

V. κύλλα· σκύλαξ. Ἡλεῖοι

Cette glose d’Hésychius nous confronte donc avec une forme sans *σ* initial (“*σ* mobile”) de *σκύλαξ* “jeune chien, chiot”, à côté duquel il y a aussi la forme thématique (avec gémination expressive) *σκύλλον*, acc. sg. (Hésych.: *τὴν κύνα λέγουσιν*) et *σκυλλίς· κληματίς* (Hésych.), *κληματίς* étant le nom de la branche de vigne et aussi le nom de diverses plantes comme la clématite et le liseron.

Comme jusqu’ici l’origine de (*σ*)*κυλ-* n’a pu être élucidée de façon sûre (cf. Frisk 1960 ss.: 741 s. et Chantraine 1977: 1023), il ne me semble pas superflu d’attirer ici l’attention sur le nom d’une plante en hittite, nom qui à mon avis ne peut être séparé de gr. *σκυλλίς*, d’autant plus que le terme hittite offre une initiale sans *s* comme gr. *κύλλα*: il s’agit de hitt. *kukulla-* (cf. Tischler 1983: 617; voir aussi Tischler 1982: 40) qui est visiblement muni d’un redoublement. On se trouve donc en présence ici d’un élément **(s)kul-* commun au grec et au hittite, dont cependant l’origine ultime semble devoir être cherchée en indo-européen, puisque le phénomène de l’*s* mobile y invite. Mais je crois que le manque d’autres données ne permet pas de préciser ici cette origine.

Renvois bibliographiques

- Carnoy, A. (1955): Dictionnaire étymologique du proto-indo-européen, Louvain, Publications Universitaires.
- Chantraine, P. (1933): La formation des noms en grec ancien, Paris, Champion.
- (1968): Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots, t. I, Paris, Klincksieck.
 - (1970): Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots, t. II, Paris, Klincksieck.
 - (1977): Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots, t. IV-1, Paris, Klincksieck.
- Frisk, H. J. (1954 ss.): Griechisches etymologisches Wörterbuch, Bd. I, Heidelberg, C. Winter.
- (1960 ss.): Griechisches etymologisches Wörterbuch, Bd. II, Heidelberg, C. Winter.
- Furnée, E. J. (1972): Die wichtigsten konsonantischen Erscheinungen des Vorgriechischen, The Hague - Paris, Mouton.
- Georgiev, V. (1941): Vorgriechische Sprachwissenschaft, 1. Lief., Sofia, Universitätsdruckerei.
- Hiersche, R. (1964): Untersuchungen zur Frage der Tenues aspiratae im Indogermanischen, Wiesbaden, Harrassowitz.
- Kronasser, H. (1962 ss.): Etymologie der hethitischen Sprache, Wiesbaden, Harrassowitz.
- Mayrhofer, M. (1956 ss.): Kurzgefaßtes etymologisches Wörterbuch des Altindischen, Bd. I, Heidelberg, C. Winter.
- Melchert, H. C. (1984): Studies in Hittite Historical Phonology, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht.
- Szemerényi, O. (1971): Compte rendu de P. Chantraine, Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots, t. I-II, Gnomon 43, p.641-675.
- Tischler, J. (1977): Hethitisches etymologisches Glossar, Lief. 1, Innsbruck, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft.
- (1978): Hethitisches etymologisches Glossar, Lief. 2, Innsbruck, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft.
 - (1980): Hethitisches etymologisches Glossar, Lief. 3, Innsbruck, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft.
 - (1982): Hethitisch-Deutsches Wörterverzeichnis. Mit einem semasiologischen Index, Innsbruck, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft.
 - (1983): Hethitisches etymologisches Glossar, Lief. 4, Innsbruck, Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft.
- Van Windekens, A. J. (1954): Contributions à l'étude de l'onomastique pélasgique, Louvain, Publications Universitaires.
- (1986): Dictionnaire étymologique complémentaire de la langue grecque. Nouvelles contributions à l'interprétation historique et comparée du vocabulaire, Leuven, Peeters.